

Brèves littéraires

Brèves

Pet-à-mouches

Éric Dejaeger

Number 62, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5214ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

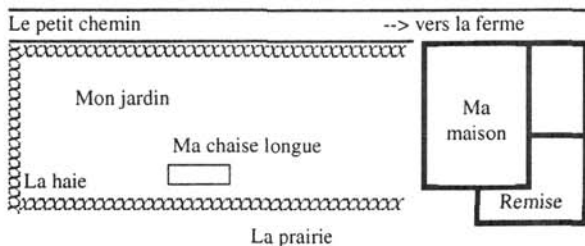
Dejaeger, É. (2002). Pet-à-mouches. *Brèves littéraires*, (62), 28–32.

ÉRIC DEJAEGER

Pet-à-mouches

Mon pote à moi, c'est Pet-à-Mouches. Il fait partie intégrante de mon rêve.

Mon rêve... Je l'ai réalisé il y a trois semaines : j'ai quitté la puanteur et le fracas de la ville pour emménager dans une maison à la campagne. Dans vingt ans, la dernière mensualité payée, j'en serai entièrement l'heureuse propriétaire. Ce n'est pas un palais des mille et une nuits, mais que ferait d'un tel logis une célibataire de trente-deux ans ? Non, c'est une vieille petite maison en pierre avec un terrain de cinq ares largement suffisant pour les bains de soleil. L'habitation a été complètement rénovée par l'ancien propriétaire qui l'a dotée de tout le confort nécessaire. Le jardin, que longe l'étroite route conduisant à la ferme, est entièrement clos par une haie d'aubépine et entouré de prairies. Je suis seule sans être eseuillée : la ferme dresse son vieux porche à une cinquantaine de mètres et j'ai des voisins éparpillés de ci de là dans les alentours. Vu d'en haut, ça devrait donner à peu près ceci :



Mon pote Pet-à-Mouches, je l'ai repéré tout de suite lors de ma première séance de banc solaire en extérieur. Le fermier m'avait mise au courant pour les haies : celle qui sépare mon gazon de ses prairies est mitoyenne et il l'entretient lui-même, du moins pour son côté et pour la hauteur : elle est régulièrement ramenée à 1 m 50 de haut (ce qui doit lui permettre de zieuter chez moi lorsqu'il passe chez lui). Le côté chemin est laissé à mon entière responsabilité mais, comme il dit : « Tant qu'ça n'empêche pas les machines de passer, vous faites à vot'mode, hein, mad'moiselle ! » Ce que faisait l'ancien proprio : l'aubépine de ce côté monte à près de quatre mètres et constitue un formidable écran pour les rares passants ainsi qu'un refuge pour de nombreux oiseaux.

Avant de m'installer pour la première fois dans mon jardin et d'offrir mon corps aux rayons printaniers de Râ, je suis montée sur ma chaise longue pour jeter un coup d'œil sur la prairie. Ce n'est pas que je sois petite mais, côté jardin, les pousses d'aubépine empêchent toute approche à moins de 80 cm du corps de la haie. De mon poste de vigie, je l'ai repéré tout de suite. Il m'offrait son plus beau profil, se pavanant au milieu de son harem et de sa descendance artificiellement procréée. À première vue, une petite tonne de muscles, de couilles et de piercing nasal. Le taureau de ces dames ! Avec ses grosses fesses brunes de merde suite au va-et-vient incessant de sa queue. D'où son surnom immédiat : Pet-à-Mouches. Il a senti ma présence, a tourné la tête vers moi, m'a fixé intensément de ses petits yeux avant de pousser un mugissement à faire s'enfuir à tire-d'aile toutes les mouches du coin si elles y avaient prêté la moindre attention. J'ai pris cette démonstration sonore pour

un signe de bienvenue, même si le fermier m'avait dit : « N'allez jamais dans l'pré quand Jeannot, not'taureau, est là : c'è-st-une rosse di bièsse ! »¹ J'ai envoyé un bisou à Jeannot-Pet-à-Mouches avant de me concentrer à fond sur mon premier bain de soleil campagnard.

* * *

Cet après-midi-là, un dimanche, je me prélassais sur ma chaise longue en compagnie d'un Skomanski grand cru. Comme chaque fois, j'avais commencé par envoyer un petit bisou à Pet-à-Mouches qui m'avait répondu par son habituel mugissement avant de se remettre à paître sereinement.

— Sâââlut !

J'avais dû m'assoupir malgré l'humour et la finesse des poèmes de Skomanski. Je m'éveillai en sursaut. Il me matait à moins de trois mètres à travers le bas nylon dont il s'était couvert le visage.

— Vous êtes dans une propriété privée, articulai-je, le premier instant de stupeur passé.

— Que fait une jeune et jolie dame comme vous dans une propriété privée ? Vous devriez être à tout le monde...

— Allez-vous-en ou je crie !

— Et qui vous entendra, ma belle, à part les grosses vaches et les petits oiseaux ?... Levez-vous !

De la poche arrière de son jeans, il extirpa un sé-cateur qu'il avait dû prendre dans ma remise en

¹ Littéralement : *c'est une rosse de bête !*

passant.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— À votre avis ? Si vous coopérez, tout se passera bien. Je suis prêt à parier que vous en redemanderez. Allez, debout !

Son intonation s'était faite plus dure. Je m'exécutai. Il s'approcha lentement de moi, passant et repassant sa langue sur ses lèvres malgré la présence du nylon. Les mâchoires du sécateur s'ouvraient et se refermaient lentement dans sa main. Si je voulais frapper, ce devait être très fort et au bon endroit. Je ne m'en sentais pas capable. Autant continuer à jouer le jeu...

Clic. La bretelle gauche de mon soutien-gorge. Clic. La bretelle droite. Il a reculé de quelques pas pour juger de l'effet.

— Maintenant, on lève les bras bien haut ! On essaie d'attraper le ciel !

Évidemment, les bonnets se sont laissé aller, mettant ma poitrine à nu.

— Pââârfait ! Voyons ce qui se cache plus bas...

Tout s'est passé très vite. Un bruit de branches cassées l'a obligé à se tourner vers la prairie. Une masse énorme a déboulé pour l'envoyer valdinguer à trois mètres.

— Non, Pet-à-Mouches ! Non !

Inutile et trop tard. Les sabots du taureau furieux se sont mis à transformer en bouillie ce qui, quelques secondes plus tôt, était encore un être humain. Je me suis enfui dans la maison. J'ai enfilé un long t-shirt

et j'ai couru jusqu'à la ferme.

Lorsque je suis revenue quelques minutes plus tard avec le fermier et son fils, Pet-à-Mouches avait regagné son territoire et paissait au milieu de ses compagnes comme si de rien n'était. Seules les traces rouges sur ses pattes antérieures laissaient deviner ce qui avait pu se passer.

La gendarmerie a pris ma déposition et a fait embarquer le cadavre. L'affaire se termina rapidement. Je suppliai que l'on n'abattit point le taureau-tueur qui, finalement, n'avait agi que pour me défendre. J'obtins gain de cause, au grand soulagement du fermier.

* * *

Pet-à-Mouches, c'est mon pote. Mon prince charmant. Mon garde du corps. Il est toujours là, derrière la haie d'aubépine dont le trou commence déjà à disparaître. Moi, je cherche un nouvel amant. Le précédent, avec ses phantasmes et ses jeux de rôles à la con, commençait tout doucement à me lasser. Sans parler des dégâts qu'en six mois il a occasionnés à ma garde-robe.